

DE LA DÉSTRUCTURATION FAMILIALE À LA DÉSOCIALISATION CHEZ LES ADOLESCENTS IVOIRIENS : VERS UNE IMAGE CHIFFRÉE DE LA DÉLINQUANCE ENREGISTRÉE CHEZ LES JEUNES EN MILIEU URBAIN

KOUADIO Kouamé Armel

Maître-Assistant

Enseignant-Chercheur

Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (Côte d'Ivoire)

Département des Sciences de l'Éducation

armelkouadiokouame@yahoo.fr

Abstract

This study aims to understand the effects of family breakdown on the desocialization of Ivorian adolescents in urban areas. A group interview guide was used with 105 adolescents. The results reveal that psycho-sociological considerations, in particular disagreement and family disunity, frustrations, resentment of the child vis-à-vis the father and the stepmother, the desire for a certain independence in relation to family constraints, the search for freedom, the labeling and disruption of schooling due to the breakdown of families strongly influence the desocialization of adolescents and reinforce its persistence in urban areas.

Key words: Family Breakdown, Desocialization, Ivorian Adolescents, Juvenile Delinquency, Urban Areas

Résumé

Cette étude vise à comprendre les effets de la déstructuration familiale sur la désocialisation des adolescents ivoiriens en milieu urbain. Un guide d'entretien de groupe a été utilisé auprès de 105 adolescents. Les résultats révèlent que des considérations psychosociologiques notamment la mésentente et la désunion familiale, les frustrations, le ressentiment de l'enfant vis-à-vis du père et de la marâtre, la volonté d'une certaine indépendance par rapport aux contraintes familiales, la recherche de liberté, l'étiquetage et la rupture de la scolarité dus à la déstructuration des familles influencent fortement la désocialisation des adolescents et renforcent sa persistance en milieu urbain.

Mots-clés : Déstructuration Familiale, Désocialisation, Adolescents Ivoiriens, Délinquance Juvénile, Milieu urbain

Introduction

La socialisation peut être définie comme « un processus par lequel les individus apprennent les modes d'agir et de penser de leur environnement, les intériorisent en les intégrant à leur personnalité et deviennent membres de groupes où ils acquièrent un statut spécifique » (M. Aebi, 1997, p. 54). Ainsi, notre société serait une jungle invivable sans l'instauration de règles et de normes à respecter par ses membres (H. Malewska-Peyre et P. Tap 1991 ; M. Aebi 1997 ; L. Mucchielli 2001).

Pour M. Aebi (1997, p. 54-55) :

Le résultat de la socialisation n'est pas bon, en soi ou pour soi : il est bon dans la mesure où il est conforme à l'attente des adultes, des groupes sociaux qui jouissent de prestige, qui possèdent influences et pouvoirs, bref, qui sont capables de faire valoir, quelles qu'elles soient, leurs propres valeurs à l'exclusion de toutes les autres.

De sorte, la famille devient la première institution sociale en charge de l'éducation des individus notamment les enfants, les adolescents et les jeunes. Dans la même perspective, lorsque des comportements déviants se produisent, la famille est souvent accusée d'avoir manqué à son devoir de socialisation. On peut constater qu'au fil du temps, la famille a toujours été jugée comme la principale cause de la délinquance (M. Aebi, 1997, p. 55).

En prenant en compte ces considérations liées à la socialisation, il apparaît évident que la famille devient l'un des sujets d'étude préférés des spécialistes des sciences sociales et humaines en intégrant un facteur nouveau : la crise du modèle de la famille traditionnelle à la base considérée pendant longtemps comme l'idéale de famille. Cette crise se manifeste notamment par la diminution du nombre des mariages, la banalisation du divorce et le développement de l'union libre ; phénomènes très répandus dans les sociétés occidentales depuis quelques années (M. Aebi, 1997, p. 55). Dans cette dynamique, plusieurs études se sont intéressées au rôle de la famille dans la survenance de la délinquance. Ces recherches ont mis l'accent sur les différents types de familles à savoir familles traditionnelles ou intactes et les familles monoparentales, familles recomposées et bien d'autres types de familles nommément constitués aujourd'hui et considérées comme déstructurées. Ces études établissent un lien entre la prolifération des familles et la montée de la délinquance juvénile. Très vite, la famille déstructurée fut considérée comme un environnement pathogène et les enfants vivant dans ce type de famille comme des enfants à risque car lorsque les liens familiaux se déstructurent, des conduites déviantes, voire délinquantes sont susceptibles de faire leur apparition (M. Aebi 1997, p. 55).

Plusieurs approches théoriques ont étudié le lien entre la famille déstructurée et la délinquance.

L'approche de l'étiquetage de Becker (cité par M. Aebi 1997) soutient ceci :

La déstructuration familiale, et notamment le divorce, impose un stigmate sur l'enfant. Ainsi, les enseignants et d'autres agents sociaux vont plus facilement chercher et trouver des problèmes de comportement chez les enfants de parents divorcés. Ce qui traduit que les enfants de familles déstructurées sont plus souvent traduits en justice et jugés de façon plus sévère parce que le parent qui reste seul (souvent la mère) est vu comme moins capable de contrôler leur comportement. Dans cette perspective, un mauvais milieu familial serait vu comme un danger pour la sécurité et le développement de l'enfant au regard des critères de base du droit des enfants issus des législations mais surtout leur situation socio-économique désavantagée (p. 56).

Selon la théorie du contrôle social de Hirschi (cité par M. Aebi 1997):

Plus un individu est intégré dans la société, moins il aura tendance à avoir un comportement délictueux car la famille, l'école et les amis sont les principaux agents d'intégration sociale pour ces derniers. Ces agents favorisent le développement de liens entre le jeune et l'ordre social

conventionnel. Si ces liens sont suffisamment forts, ils vont dissuader le jeune de violer la loi. Un lien fondamental est l'attachement aux parents. L'enfant attaché à ses parents passe plus de temps avec eux et en conséquence a moins souvent l'occasion de commettre des délits, des crimes ; mais ce « Contrôle direct » de la part des parents n'a qu'une importance mineure. En fait ce qui est important, c'est que le parent soit psychologiquement présent lorsque l'occasion de commettre un délit ou un crime se présente au jeune. En effet, si à ce moment-là, le jeune ne se demande pas quelle sera la réaction de ses parents, il est libre de passer à l'acte. Dans cette perspective, la famille dissociée ou déstructurée serait nocive parce qu'elle pourrait entraver la formation d'un lien fort entre parent et enfant. Or, si ce lien est faible, l'enfant sera moins intégré socialement et aura plus de possibilités de devenir un criminel (p. 57).

D'après la théorie de l'association différentielle de Sutherland et Gressey (cité par M. Aebi 1997):

La famille est chargée de transmettre à l'individu des valeurs favorables au respect de la loi. En revanche, les sous-cultures criminelles (un groupe d'amis délinquants notamment) lui transmettront des valeurs favorables à la violation de la loi. Si les valeurs favorables à la violation de la loi l'emportent, la personne deviendra délinquante. Toutefois, le fait que la famille soit déstructurée réduit la surveillance des parents, et cela peut à son tour mener l'enfant à avoir plus de contact avec des groupes de délinquants qui vont lui transmettre des valeurs favorables à la violation de la loi. En outre, la famille dissociée peut entraver la relation entre parent et enfant et par conséquent la transmission de valeurs favorables au non-respect. Ainsi, les familles monoparentales seraient défavorisées par rapport aux familles intactes et pourraient provoquer des déficiences dans le procès de maturité des adolescents. Ces déficiences pourraient à leur tour faciliter l'apparition de comportements délinquants ou criminels (p. 58-59).

En un mot, ces approches théoriques montrent un lien entre familles et délinquance et par ricochet un lien indirect entre familles déstructurées et délinquance. Pour les approches théoriques sociologiques, les effets nocifs de la famille déstructurée se manifesteraient toute de suite ; en revanche, les approches théoriques qui mettent l'accent sur les conséquences psychologiques de la famille déstructurée considèrent que ces effets se manifesteraient à long terme (M. Aebi, 1997, 2004 et L. Mucchielli, 2011).

En Côte d'Ivoire, l'intérêt porté par la recherche en sciences sociales sur le phénomène de la délinquance juvénile en milieu urbain met souvent l'accent sur la détermination presque totale de ce phénomène par des facteurs macrosociaux et moins les facteurs microsociaux. Ces écrits se sont préoccupés en général de la pesanteur ou de la pression de la crise économique et de la pauvreté urbaine sur les individus (précarité et détérioration des conditions d'existence), de la sélection scolaire, de l'absence de débouchés professionnels et des effets criminogènes de l'aménagement de l'espace des villes, du déficit ou de l'effondrement des politiques de prévention et de protection des individus (O. Koudou 2009a, Z. A. Dedou 2018, J.-B. Ohoupe 2018, H. Crizoa, 2019, K. M. Agossou 2020). En outre, contrairement aux sociétés occidentales, des considérations morales, culturelles et religieuses jouent aussi un rôle central lorsqu'on parle de la famille. Nos sociétés africaines croient encore fermement à l'effet positif d'une famille stable et intacte sur le comportement des enfants. De plus, on note l'existence davantage de familles monoparentales, recomposées, polygames ou les couples cohabitant avec enfants qui ne seraient plus vues comme des entités familiales de rejet et dont la prise en compte s'avère prépondérante dans la compréhension du phénomène de la délinquance juvénile en milieu urbain ivoirien.

Toutefois, toutes ces études suscitées n'intègrent pas certaines spécificités culturelles africaines notamment les pesanteurs coutumières et traditionnelles. Aussi, les rares études ivoiriennes qui ont porté sur les facteurs microsociaux ont le plus souvent abordé les troubles de comportement et de l'affectivité chez l'enfant ou l'adolescent en les considérant liés à l'irresponsabilité des parents (O. Koudou, 2006a, 2009b, 2006b, K. A. Kouadio, 2018) et non aux déséquilibres structurels familiaux liés à la diversité et à la variabilité de ces familles. Ces approches, quoique intéressantes, sont souvent trop réductrices de la

réalité psychosociale vécue par les jeunes adolescents délinquants au regard de l'évolution croissante de la violence criminelle urbaine et de l'abaissement continu de l'âge moyen de la délinquance juvénile à 10 ans (Interpeace, 2017, p. 19). Ces derniers éléments, bien que conditionnés ou en relation avec la macro nous paraissent reposer sur une certaine approche de la déstructuration du tissu familial des sujets désocialisés et mérite à notre avis d'être étudiée de façon approfondie en Afrique noire en général et en Côte d'Ivoire en particulier, si l'on veut mieux cerner le phénomène de la désocialisation de la jeunesse et y rendre efficaces les politiques de prise en charge des jeunes délinquants.

A la lumière de ces observations, la question de recherche qui se dégage est la suivante : La désocialisation des adolescents ivoiriens est-elle due à la déstructuration familiale ? Quelle influence exerce la déstructuration familiale sur les trajectoires désocialisantes des adolescents ivoiriens en milieu urbain ? De manière précise, la structure des familles monoparentales, recomposées ou polygames contribuent-elles à la construction des parcours de désocialisation chez les adolescents ivoiriens ? Ces parcours ne traduisent-ils pas un malaise de la famille en général ? Quelles stratégies peut-on mettre en œuvre pour aider les familles ivoiriennes à la prévention et à la protection de leurs progénitures contre la désocialisation juvénile ? Cette étude a pour objectif de comprendre les répercussions de la déstructuration familiale sur la désocialisation des adolescents ivoiriens en milieu urbain.

1. Méthodologie

1.1. Site et participants à l'étude

Notre étude s'est déroulée sur une période de huit (8) mois allant du 15 juin 2021 au 15 Février 2022 auprès des adolescents délinquants inscrits dans un programme de réinsertion initié par l'ONG INDIGO Côte d'Ivoire. Ces adolescents dont l'âge varie de 13 à 18 ans proviennent essentiellement de trois communes populaires du District d'Abidjan : Abobo, Attécoubé et Adjamé, dont l'observation de l'espace urbain fait ressortir des facteurs structurant et nourrissant les dynamiques délinquantes.

L'échantillon a porté sur 105 adolescents délinquants choisis de façon volontaire en tenant compte de la stratification de l'âge à savoir 13-14 ans (29), 15-16 ans (30) et 17-18 ans (46) et de l'intérêt manifesté pour l'étude.

1.2. Instruments de collecte des données

Pour recueillir les données, nous avons eu recours à plusieurs instruments. Ces techniques nous ont aidé à collecter les données, à poser une série de questions relatives au phénomène de la déstructuration familiale et ses conséquences sur l'agir délinquant des adolescents, à aborder le terrain avec un ensemble de connaissances sur les institutions familiales et leurs dysfonctionnements et à observer la réalité de la désocialisation psychosociologique des adolescents (Z. A. Dédou 2018, p. 69688). Il s'agit de la recherche documentaire, de l'observation directe et de l'entretien semi-directif.

La recherche documentaire s'est d'abord intéressée à la littérature écrite aussi bien relative au fonctionnement des structures familiales qu'à la délinquance juvénile. Elle nous a permis de consulter plusieurs ouvrages et écrits scientifiques traitant de la question ainsi que les statistiques policières et pénales sur la délinquance juvénile. Aussi, l'observation directe a été une étape importante tout au long de cette étude. Elle nous a permis de saisir directement les réalités du sujet de l'étude, de nous familiariser avec les adolescents délinquants, avec les responsables de l'ONG INDIGO, avec les éducateurs sociaux auprès des adolescents en resocialisation afin de vérifier et de confronter certaines informations reçues au cours de l'enquête, à savoir l'existence et les causes du phénomène, les conditions et les périodes de manifestations, l'impact sur la notoriété des familles et les solutions éventuelles. Enfin, elle nous a permis d'élaborer un plan de travail, d'appréhender le contexte et la singularité du parcours délinquant de chaque adolescent ainsi que son histoire familiale. L'entretien semi-directif nous a permis d'orienter l'enquête vers les points à aborder. Nous avons opté pour cette méthode à cause de son caractère simple et moins

lourd. Ainsi, le guide d'entretien réalisé a été constitué uniquement de questions ouvertes étant donné qu'elles permettent au locuteur de s'exprimer assez librement alors que les questions fermées mesurent en général beaucoup plus les catégories de pensée du chercheur que celles de l'enquêté (A. Sissoko, 1994, p. 250). Il tient compte de deux rubriques. La première partie comporte les données biographiques d'identification des enquêtés (le nom, le genre, l'âge, la fratrie, le parcours scolaire) et répond à la classification des répondants. La deuxième partie comporte les thèmes clés de l'entretien et retrace les grandes lignes de notre objet d'étude : la vie familiale et son environnement, la vie du jeune adolescent et son basculement dans la délinquance, ses motivations et son avenir. Elle comprend cinq (5) items. Toutes ces questions avaient pour but de laisser les adolescents s'exprimer et dépeindre le cadre familial et les dynamiques en jeu, c'est-à-dire la famille et les conditions matérielles et relationnelles dans lesquelles l'adolescent évolue, son histoire personnelle et enfin les délits commis.

Dans notre approche, une première étape a consisté à définir des indicateurs pertinents pour caractériser la notion de déstructuration familiale. La famille déstructurée peut être définie comme la famille dans laquelle au moins l'un des parents biologiques ou adoptifs est absent (M. Aebi, 1997, p. 55). Ainsi définie, la famille déstructurée englobe les familles monoparentales, la famille recomposée appelée aussi la famille reconstituée ou famille avec beaux-parents et les familles polygames. Précisons qu'un parent peut se retrouver seul à la suite d'un divorce, d'une séparation, d'un décès (C. Gimenez et C. Blatier, 2007, p. 259). Les familles polygames sont des modèles de familles où le père de famille vit avec plus d'une femme. Ces familles ont un fondement basé sur la coutume et la tradition et non légalement reconnues. Notre étude prend en compte ces trois formes de familles déstructurées et seront opérationnalisées sous forme de variables indépendantes (VI), pour rendre compte des effets de la désocialisation psychosociologique des adolescents.

Par ailleurs, la désocialisation psychosociologique constitue la variable dépendante (VD) et renvoie à quatre (4) manifestations distinctes : comportementales, émotionnelles, cognitives et physiques (S. Wieland, 2010, p. 37). Celle qui nous intéresse concerne la manifestation comportementale qui est le fait de devenir agressif envers autrui, d'adopter des conduites déviantes et délictueuses. Nous avons opérationnalisé « la désocialisation psychosociologique » à l'aide de la mesure suivante : le nombre total de types d'actes déviantes et délictueux commis par les adolescents. Chacun des types d'actes peut comprendre un nombre d'actes plus ou moins important (par exemple pour le vol en magasin, de 0 à N actes peuvent être déclarés). En outre, cette mesure « types d'actes commis » nous est apparue intéressante dans la mesure où la délinquance n'est pas la même selon le type de délit commis. Le délinquant n'est pas non plus à la recherche de la même chose en commettant un vol qu'en commettant une infraction à la législation. La diversité des types d'actes commis permet de déterminer l'ancrage dans la délinquance. Plus les délits sont commis, plus l'ancrage est fort. Pour notre analyse, nous avons retenu les deux principaux types de délits qui représentent la totalité des délits commis par les adolescents délinquants de notre échantillon. Nous avons les atteintes aux biens et aux personnes (vol avec violence, cambriolage, recel, séquestrations avec coups et blessures, vol en réunion avec usage d'une arme) et les infractions à la législation aux stupéfiants (acquisition, usage, transport, cession et transfert de fonds). Cette classification bien qu'intéressante présente certes des limites, mais elle permet surtout d'ajouter un degré de finesse dans l'analyse, en ciblant certains facteurs pouvant expliquer la délinquance.

1.3. Méthodes d'analyse des données

En ce qui concerne l'analyse des données, celle-ci a mis l'accent sur l'aspect qualitatif (dans la mesure où ce mode de traitement de l'information épouse assez bien les méandres du comportement de l'objet) et reposera quelquefois sur la description quantitative. Il faut dire d'ailleurs que la méthode d'analyse de type quantitatif nous paraît en général peu opérationnelle dans le cadre d'études sur les jeunes inadaptés sociaux en milieu urbain (Sissoko, 1994 ; Roché, 2008), où les statistiques, quelles que soient leurs

provenances, restent toujours peu fiables, et aussi parce que nous avons affaire à un phénomène très fluctuant.

2. Résultats

Les résultats obtenus portent sur l'état des lieux de la description des familles déstructurées et sur la désocialisation des adolescents ivoiriens autour de la typologie des délits commis.

2.1. Présentation des résultats

2.1.1. Résultats liés à la description des familles déstructurées

Tableau 1 : Répartition des adolescents ivoiriens désocialisés suivant la déstructuration familiale

Familles déstructurées	Effectif	%
Monoparentales	20	19,05
Recomposées	45	42,85
Polygames	40	38,10
Total	105	100

Source : enquête de terrain 2021-2022

La répartition des adolescents ivoiriens désocialisés en fonction de la déstructuration familiale est consignée dans le tableau 1. L'effectif moyen d'adolescents désocialisés issus des familles monoparentales est de 20 adolescents soit 19,05% et l'effectif moyen d'adolescents inadaptés sociaux issus des familles recomposées est de 45 adolescents soit 42,85%. Les adolescents désocialisés issus des familles polygames est de 40 soit 38,10% de l'échantillon.

2.1.2. Résultats liés à la typologie des délits commis par les adolescents ivoiriens désocialisés

Tableau 2 : Répartition des adolescents ivoiriens désocialisés suivant les types de délits commis.

Types de délits commis	Nombre	Pourcentage
<i>Atteintes aux biens et aux personnes</i>	267	61,66%
... Vol en réunion avec violence	81	
... Cambriolage	66	
... Recel	37	
... dont usage d'une arme	40	
... Violences intrafamiliales	16	
... dont séquestrations	27	
<i>Infractions à la législation aux stupéfiants</i>	166	38,34%
... dont acquisition	46	
... dont usage	39	
... dont transport	53	
... transfert de fonds	28	
TOTAL	433	100%

Source : enquête de terrain 2021-2022

Le tableau 2 présente la répartition des adolescents ivoiriens désocialisés suivant les types de délits commis. On remarque que plus de la moitié des délits commis entrent dans la catégorie d'atteinte aux biens et aux personnes 267 soit 61,66% et le reste des délits à savoir les infractions à la législation aux stupéfiants 166 soit 38,34%.

2.2. Etude des cas

L'étude des cas porte sur des parcours de vie des adolescents désocialisés. Ces parcours retracent le contexte familial ainsi que le vécu dans la délinquance. Chacun de ces parcours témoigne de l'originalité des propos quant à la compréhension de notre objet d'étude et illustre des différences significatives.

Cas N°1 : AKS

Il est issu d'une famille polygame de 20 enfants (12 garçons et 8 filles). Déscolarisé depuis la classe de CM1, élevé par la troisième épouse de son père, il a 17 ans. Depuis l'âge de 14 ans, il se prend en charge. Il a grandi dans une famille marquée par l'instabilité affective car éduqué par la troisième épouse de son père après le décès de sa mère à l'âge de deux ans. Le père est quasi absent (part tôt au travail et revient tard à la maison). En absence de la figure paternelle, l'éducation est assurée par les trois coépouses préoccupées à s'occuper des plus petits de la famille. Il provient de la commune d'Attécoubé.

Parcours de désocialisation

Eclaireur d'un gang pendant 4 ans, il était chargé d'identifier les biens des personnes à attaquer et conduisait les expéditions lors de ces attaques. Son gang a été auteur de plusieurs atteintes aux biens et aux personnes. Son activisme est une réponse à la situation familiale suscitée qu'il a vécue :

« Je suis parti pour avoir mon indépendance et chercher ce que je ne trouve pas à la maison car mon père ne me laisse pas respirer avec les conseils de tous les jours alors qu'il n'est jamais à la maison. Là-bas avec mon gang, je me sentais libre et puis on y trouve tous les moyens d'avoir de l'argent. »

Il ressort de ces propos de AKS que des facteurs psychologiques tels que le ressentiment vis-à-vis du père, la volonté d'avoir une certaine indépendance et la recherche de liberté par rapport aux contraintes d'une familiale polygame expliqueraient la délinquance chez cet adolescent par le jeu de la contagion, l'imitation ou le partage des activités par exemple. La théorie du contrôle social de Hirschi (cité par M. Aebi, 1997) confirme ce constat en ces termes :

Pour cette théorie, l'enfant attaché à ses parents passe plus de temps avec eux et en conséquence a moins souvent l'occasion de commettre des délits, des crimes. Dans cette perspective, la famille dissociée ou déstructurée serait nocive parce qu'elle pourrait entraver la formation d'un lien fort entre parent et enfant. Or, si ce lien est faible, l'enfant sera moins intégré socialement et aura plus de possibilités de devenir un criminel (p. 57).

CAS N°2 : DKY

Il est issu d'une famille recomposée de 8 enfants dont trois (3) demi-frères et sœurs issus des deux premières unions de sa mère. Adeptes de l'école buissonnière, son père fut convoqué à plusieurs reprises pour faits de violences physiques sur les autres élèves. Il est âgé de 18 ans, déscolarisé et habite la commune d'Abobo.

Parcours de désocialisation

Membre d'un gang pendant trois ans, il en a été l'un des principaux adjoints du chef. Craint par les autres membres à cause de sa propension à la violence, il a toujours conduit les expéditions punitives violentes du groupe. Il attribue sa conduite délinquante à la mésentente entre ses parents et lui :

Il y avait trop d'histoires avec la marâtre. Mon père a épousé une autre femme qui est venue avec ses trois enfants. La cohabitation était difficile entre elle, ses enfants et nous. Dans la délinquance, je retrouvais un équilibre parce qu'il n'y a pas de parents pour t'insulter chaque jour et de plus je voulais leur montrer que je peux me débrouiller tout seul et m'en sortir tout seul.

L'ambiance familiale marquée par la mésentente et la désunion familiale, les frustrations apparaissent essentielles à observer pour mettre en lumière certaines problématiques auxquelles les adolescents sont confrontés et qui nourrissent leurs comportements inadaptés. Ainsi, la théorie de l'association différentielle de Sutherland & Gressey (cité par M. Aebi, 1997) fait le lien entre famille déstructurée et criminalité.

Pour cette théorie, la famille dissociée peut entraver la relation entre parent et enfant et par conséquent la transmission de valeurs favorables au respect de la loi. Ainsi, le fait que la famille soit déstructurée réduit la surveillance des parents, et cela peut à son tour mener l'enfant à avoir plus de contact avec des sous-cultures criminelles notamment un groupe d'amis délinquants qui vont lui transmettre des valeurs favorables à la violation de la loi (p. 58).

Cas N°3 : TCS

Il est issu d'une famille monoparentale patricentrique, cinq (5) frères et sœurs. Il a fait l'école coranique, il est âgé de 16 ans et déscolarisé. Le père est chauffeur de mini car de transport interurbain appelé « gbaka ». Une mère remariée. En absence du père, l'éducation est la charge de la grande mère paternelle qui tente de veiller sur la bonne conduite des enfants. Très tôt, il s'est adonné à la cigarette et à la consommation des stupéfiants ainsi qu'au basculement à la délinquance. Il provient de la commune d'Adjamé.

Parcours de désocialisation

Il était chargé d'approvisionner les membres de son gang en stupéfiants avant chaque opération d'attaque des biens et des personnes. Il était aussi chargé de la répartition du butin après chaque attaque. Il attribue son vécu délinquant à des problèmes relationnels et à l'étiquetage au quartier: « J'aime mon papa et ma grande mère mais c'est eux qui ne m'aiment pas. Et puis au quartier, on se moque de nous parce que maman ne vit pas avec nous, on nous demande à chaque fois où est votre maman, car on est toujours avec notre grand-mère et papa ne vient que la nuit, j'en avais marre de cela.» De ces propos de TCS, on remarque que nos sociétés croient encore fermement à l'effet positif d'une famille stable et intacte sur les comportements des enfants. Ainsi, des facteurs sociologiques à savoir la rupture de la scolarité avec pour conséquence l'oisiveté et l'étiquetage social expliqueraient le basculement dans la délinquance. Les conclusions de l'approche de l'étiquetage de Becker (cité par M. Aebi, 1997) renforcent cette réalité et soutient que la déstructuration familiale, notamment le divorce, impose un stigmatisme sur l'enfant.

Pour cette approche, les familles monoparentales seraient défavorisées par rapport aux familles intactes et pourraient provoquer des déficiences dans le processus de maturité des adolescents. Ces déficiences pourraient à leur tour faciliter l'apparition de comportements délinquants ou criminels. Aussi, au-delà des facteurs sociologiques, des facteurs psychologiques comme la révolte et l'absence des figures maternelle et paternelle influenceraient le développement des troubles de comportements des adolescents (p. 56).

3. Discussion

L'objectif de cette étude a consisté à comprendre les effets de la déstructuration familiale sur la désocialisation des adolescents ivoiriens en milieu urbain. Le guide d'entretien tout comme la partie théorique visaient à répondre à l'hypothèse de recherche qui est la suivante : la famille déstructurée est un facteur prédisposant au comportement antisocial inadapté des adolescents vivant en milieu urbain. Les résultats reflètent le constat selon lequel les familles ivoiriennes ont changé. Elles connaissent des transformations de leurs structures qui ont un impact sur la disponibilité des parents et la communication parents-enfants. Les résultats convergent vers une réalité tangible, à savoir que la déstructuration des familles ivoiriennes influence et oriente les comportements déviants et délinquants des adolescents ivoiriens en milieu urbain. De plus, de cette étude, nous retenons qu'en milieu urbain, plus il y a des dysfonctionnements au niveau des structures familiales ivoiriennes, plus les comportements antisociaux inadaptés des adolescents ivoiriens augmentent et persistent.

Ainsi, l'étude de « cas N°1 » nous présente un sujet délinquant issu d'une fratrie nombreuse de type polygame et dont l'agir délinquant s'expliquerait par des facteurs psychologiques tels que le ressentiment vis-à-vis du père, la volonté d'avoir une certaine indépendance et la recherche de liberté par rapport aux contraintes d'une familiale polygame par le jeu de la contagion, l'imitation ou le partage des activités par exemple. La dimension de la famille polygame apparaît ici comme un facteur criminogène avéré. Ce résultat s'accorde avec les observations de nombreux auteurs dont les recherches démontrent que les comportements inadaptés antisociaux des adolescents sont associés à la déstructuration de la famille. Réalisant une comparaison entre deux échantillons d'adolescents, Leblanc (cité par C. Gimenez et C. Blatier, 2007, p. 259) révèle que « la fratrie des adolescents conventionnels se compose de deux frères ou sœurs au moins, pour près de 50% d'entre eux alors que celle des adolescents judiciairisés se compose de trois frères ou sœurs et plus, pour 77,2% ». Le sociologue Roché (cité par C. Gimenez et C. Blatier, 2007, p. 259) confirme que « le taux de délinquance était effectivement plus élevé parmi les adolescents appartenant à une famille déstructurée nombreuse ». « Pour lui, le nombre d'enfants au sein de la famille influence fortement la délinquance. 58% des enfants placés par le juge sont issus de familles de trois enfants et plus », la délinquance étant influencée par celle des autres frères. Les explications sont de plusieurs ordres : premièrement, il est compliqué de veiller sur trois, quatre, voire cinq enfants ou plus, que sur un et deux. Deuxièmement, les familles larges ne disposent pas toujours d'un espace vital suffisant au domicile. On dirait aux enfants « allez jouer dehors ». Les parents ne pouvant pas être dedans et dehors à la fois, ils ont peu d'emprise sur les choix de leurs enfants qui se retrouvent sous l'influence des pairs, les copains de la rue qui commettent des délits, ils auront tendance à en réaliser eux aussi. Ce phénomène est confirmé par C. Gimenez et C. Blatier, (2007, p. 259-260). A cet effet, ils affirment ceci :

La délinquance est associée au nombre de garçons dans une fratrie en ce sens qu'elle est une activité où la gent masculine est largement surreprésentée. De sorte, avoir un frère délinquant augmenterait les risques d'être soi-même délinquant par le jeu de la contagion. Ainsi, pour eux, l'atteinte aux biens d'autrui pourrait alors raisonner comme une réponse à une nécessité de manque ou bien à la mise en lumière de problématiques familiales lourdes avec des jeunes qui se sentent incompris par des parents plutôt démissionnaires. Déscolarisés, ils sont entrés dans la délinquance en compagnie de leurs pairs, qui se trouvent souvent dans les mêmes schémas familiaux qu'eux et auxquels ils s'identifient.

Les données chiffrées contenues dans le tableau 2 montrant une persistance et l'abondance des délits trouvent une explication dans le fait que les structures familiales s'éloignent de plus en plus de la structure de référence dite traditionnelle qui offre plus de perspectives et de repères. Aujourd'hui, davantage de familles se déstructurent. Ces familles entraînent les enfants qui y sont dans une instabilité qui souvent échappe au contrôle des parents. Ces observations sont corroborées par l'exploration de l'étude de « cas N°2 » qui met en évidence le vécu du sujet délinquant issu d'une famille recomposée de huit (8) enfants

avec trois (3) demi-frères et sœurs dont la culture délinquante est tributaire de l'ambiance familiale marquée par la mésentente et la désunion familiale, les frustrations. Ce constat est similaire aux études antérieures réalisées (R. Matsueda et K. Heimer, 1987, M. Leblanc et N. Kaspy, 1998, C. Gimenez etc. Blatier, 2007, L. Mucchielli, 2010) qui montrent que la famille déstructurée pourrait mener à des comportements criminels en altérant des conditions externes associées au statut de la famille. Ainsi, le domicile familial apparaissant insécurisant pour ces adolescents, la délinquance leur sert pour la plupart à asseoir ou affirmer leur ego. Elle fait donc partie intégrante de leur vie car ce sont les « abimés de la vie » qui ne songent de se sortir des logiques délinquantes dans lesquelles ils se sont inscrits (S. Holt et al., 2008, p. 798). De tout ce qui précède, on note qu'un mauvais milieu familial serait vu comme un danger pour la sécurité de l'enfant de sorte que lorsque des comportements déviants se produisent, la famille est souvent accusée d'avoir manqué à son devoir de socialisation. La famille apparaît comme la principale cause de la délinquance. Cette observation rejoint l'étude « de cas N°3 » qui dépeint l'agir délinquant du sujet adolescent, issu d'une famille monoparentale patricentrique, marqué par des problèmes relationnels et à l'étiquetage au quartier. Ce constat est similaire aux travaux de M. Aebi (1997, p. 57-58) qui considère :

La famille comme une unité socio-économique qui doit aider ses membres à se placer dans des unités socio-économiques et culturelles plus larges. La famille fournit, entre autres, des biens matériels, du prestige, des possibilités d'étude et de travail. La famille monoparentale constitue une unité socioéconomique désavantagée parce que les ressources et les opportunités qui se présentent à un seul parent sont limitées. En conséquence, les possibilités de l'enfant seront aussi limitées. En outre, l'enfant court le risque de se retrouver dans des situations associées à la criminalité par exemple des quartiers et des écoles à bas statut socio-économique.

Conclusion

Au regard de l'ensemble des résultats qualitatifs, nous pouvons donc affirmer que notre hypothèse de recherche est confirmée, car il est clairement apparu que des considérations psychosociologiques comme la mésentente et la désunion familiale, les frustrations, la révolte, le ressentiment de l'enfant vis-à-vis du père et de la marâtre, la volonté d'une certaine indépendance par rapport aux contraintes familiales, la recherche de liberté, l'étiquetage et la rupture de la scolarité dus à la déstructuration des familles influencent fortement la désocialisation et l'agir délinquant des jeunes adolescents ivoiriens en milieu urbain. La déstructuration familiale apparaît comme une source de perturbation psychosociologique des jeunes adolescents et favorise l'émergence et la persistance des comportements incivils et délinquants chez ces derniers.

En définitive, cette étude a permis de montrer que la déstructuration des familles ivoiriennes a des répercussions considérables qui agissent non seulement sur le corps social mais également sur l'adolescent auteur de la délinquance. Cette désocialisation des adolescents ivoiriens ne saurait s'expliquer exclusivement par les conditions socioéconomiques comme le prétendent certains écrits de la littérature scientifique. Derrière la construction de la personnalité délinquante des jeunes ivoiriens se cachent des trajectoires de vie personnelles marquées d'une somme de fractures et de blessures psychologiques souvent affectives dont la constitution de la famille à la base en est la conséquence. Il importe que désormais dans l'approche du fléau, que l'on ne se contente plus seulement à énumérer des solutions relatives aux adolescents qui, en fait, sont sujets à beaucoup de récriminations. Mais qu'il faille davantage orienter les actions vers la sensibilisation de la société adulte tout entière, à savoir l'Etat, l'école et la famille.

Au demeurant, Il convient que les autorités ivoiriennes envisagent certaines mesures spécifiques à l'égard de cette population juvénile désocialisée par la création d'un programme de prévention intégré qui met l'accent sur l'aide psychosociale aux familles déstructurées, sur la motivation positive au changement de

paradigmes familiaux et sur la protection juvénile. Ainsi, nous pensons que les jeunes adolescents ivoiriens auront alors les repères et partant les solutions évoquées trouveront la plénitude de leur efficacité quels que soient les modes de représentations de la délinquance juvénile. Par ailleurs, il convient de noter qu'il existe encore de nombreuses autres pistes de recherche qui nécessitent à l'avenir une attention plus soutenue et ouvrent d'importantes perspectives de collaboration avec d'autres chercheurs sur certains aspects spécifiques liés au phénomène étudié qui n'ont pas été abordés dans le cadre de cette étude.

Bibliographie

AEBI Marcelo, 1997, « Famille dissociée et criminalité : le cas suisse », in *Kriminologisches, Bulletin de criminologie*, vol. 23, N°1, p. 53-80.

AEBI Marcelo, 2004, « Crime trends in Western Europe from 1990 to 2000 », in *European Journal on Criminal Policy and Research*, vol.10, N°2, p. 163-186.

AGOSSOU Kouakou Mathias, 2020, « Développement diachronique et perception de la délinquance juvénile sur les résultats scolaires des élèves : Cas du Lycée Moderne de la ville de Duékoué (Côte d'Ivoire) », in *European Journal of Social Sciences*, vol.59, N°2, p. 223-237.

CRIZOA Hermann, 2019, « Délinquance juvénile à Abidjan aujourd'hui : une analyse causale du phénomène des microbes », in *Sciences et Actions Sociales*, vol. 2, N°12, p. 161-172.

DEDOU Zozo Alain, 2018, « Déficit de prévention et évolution de la délinquance juvénile dans le district d'Abidjan », in *International Journal of Current Research*, Vol.10, Issue 5, p. 69687-69694.

GIMENEZ Caroline et Blatier Catherine, 2007, « Famille et délinquance juvénile : Etat de la question », in *Bulletin de Psychologie*, vol.3, N°489, p. 257-265.

HOLT Stéphanie, Helen BUCKLEY et Sahbi WHELAN, 2008, « The impact of exposure to domestic violence on children and young people: A review of literature », in *Child Abuse and Neglect*, vol.32, N°8, p. 797-810.

INTERPEACE, 2017, *Exister par le gbonhi : Engagement des adolescents et jeunes dits " microbes" dans la violence à Abobo (Abidjan, Côte d'Ivoire)*, Abidjan, Indigo Côte d'Ivoire/ Interpeace.

KOUADIO Kouamé Armel, 2018, « Familles et mineurs en conflit avec la loi : cas des enfants microbes du sous-quartier Kennedy d'Abobo », in *Revue Africaine de Criminologie*, N°23, p. 91-104.

KOUDOU Opadou, 2006a, « Recomposition familiale, déliaison et difficultés d'adaptation sociale chez l'adolescence », in *Revue Internationale de Criminologie et de Police Technique et Scientifique*, N°1, p. 40-47.

KOUDOU Opadou, 2006b, « Dysfonctionnements familiaux et formation de la personnalité à risque déviant chez l'adolescence », in *Revue Africaine de Criminologie*, N°4, p. 81-103.

KOUDOU Opadou, 2009a, « Insécurité urbaine, analyse criminologique et prévention situationnelle intégrée », in *Rivista di criminologia, vittimologiaes sicurezza (revue de criminologie, vittimologie et sécurité)*, vol.3, N°2, p. 68-79.

KOUDOU Opadou, 2009b, « Développement et désistement du comportement délinquant chez l'adolescent ivoirien », in *Revue de Criminologie*, Montréal, N°2, p. 247-246.

LEBLANC Marc et KASPY Nathalie, 1998, « Trajectories of delinquency and problem behavior: comparison of social and personal control characteristics of adjudicated boys on synchronous and non-synchronous paths », in *Journal of quantitative criminology*, vol.14, N°2, p. 181-214.

MALEWSKA-PEYRE Hanna et Pierre TAP, 1991, *La socialisation de l'enfance à l'adolescence*, Paris, Presses Universitaires de France.

MATSUEDA Ross et Karen HEIMER, 1987, « Race, Family Structure, and Delinquency: A Test of Differential Association and Social Control Theories », in *American Sociological Review*, N°52, p. 826-840.

MUCCHIELLI Laurent, 2001, « Monoparentalité, divorce, et délinquance juvénile : une liaison empiriquement contestable », in *Déviante et Société*, vol.25, N°2, p. 209-228.

MUCCHIELLI Laurent, 2001, « La place de la famille dans la genèse de la délinquance », in *Regards sur l'actualité*, N°268, p. 31- 42.

MUCCHIELLI Laurent, 2010, « L'évolution de la délinquance des mineurs : données statistiques et interprétation générale », in *Agora Débats/Jeunesse*, vol.3, N°56, p. 87-101

OHOUBE Jean-Baptiste, 2018, « La criminalité juvénile : les enfants "microbes" comme symptôme des difficultés de la protection de l'enfance en Côte d'Ivoire », in *Revue Sociologies Pratiques*, vol.2, N°37, p. 141-142.

SISSOKO Alain, 1994, « Jeunes, culture de la rue et violence en Afrique : Abidjan, une situation bien maîtrisée », in *IFRA-Nigeria*, série spéciale, p. 247-275.

WIELAND Sandra, 2010, *Dissociation in traumatized children and adolescents: theory and clinical interventions*, 1st edition, New-york, Routledge.